



# Ecoliers Anormaux

par

le docteur T. SIMON, Paris



---

IMPRIMERIE LAFLAMME  
34, rue Garneau, Québec.

---

1929

---

---

Distribuée gratuitement par ordre de  
l'honorable Secrétaire de la Province

---

---

Cette brochure peut être obtenue gratuitement en s'adressant à  
M. le docteur A.-H. Desloges, 515, rue St-Gabriel, Montréal.

Écoliers Anonymes

Le docteur T. SIMON, Paris

Le

4603.3

554

1929

## ECOLIERS ANORMAUX

---

Théoriquement un enfant qui entre à l'école devrait, à l'expiration de l'année scolaire, passer dans une division ou une classe supérieure, et ainsi de suite jusqu'à la fin de sa scolarité. Les programmes ont été empiriquement construits pour que les choses se passent de cette manière. L'instruction s'acquiert par étapes successives dont chacune est une assise pour un nouveau progrès.

D'autre part encore, il paraît normal, il est normal, qu'un enfant s'accoutume à la discipline qu'exigent les études, et, ne serait-il pas toujours d'une sagesse exemplaire, il ne doit pas non plus, n'est-il pas vrai ? être une cause permanente de désordre.

Eh bien, en réalité, est-ce ainsi que les choses se passent ? Quiconque connaît un peu les écoles, parent ou maître, sait bien qu'il n'en est rien, qu'il y a, chaque année et dans chaque classe, des enfants qui ne font pas les progrès scolaires prévus, qu'il y a, chaque année et dans chaque classe, un certain nombre d'écoliers qui sont tout bonnement insupportables.

C'est de ces deux catégories d'enfants, très différentes l'une de l'autre d'ailleurs, arriérés et instables ou anormaux du caractère de quelque autre nature, que je voudrais vous entretenir.

### I

En premier lieu qu'est-ce que c'est que ces enfants qui ne font pas les progrès qu'on espérait d'eux ? écoliers à qui on fait redoubler leurs classes ou qu'on maintient dans des divisions telles qu'ils se trouvent avec des enfants plus jeunes qu'eux-mêmes ?

Comme rien n'est simple dans les sciences biologiques, ces écoliers retardés appartiennent à plusieurs espèces. Il y a des enfants qu'on a amenés trop tard à l'école ; il y en a qui ne la

fréquentent pas régulièrement, soit pour raisons de maladie, soit tout simplement parce que les parents préfèrent les garder à la maison où ils rendent des services : ils soignent des frères plus jeunes—et c'est là surtout le rôle des fillettes; ou ils aident aux travaux des champs —et c'est là surtout le rôle des garçons. Des retards de ces enfants les familles sont responsables.

Puis, pour ces enfants qui n'avancent point, qui piétinent, il arrive aussi que les maîtres soient cause de leur stationnement : une mauvaise pédagogie peut entraver un développement arithmétique; plus souvent encore un enseignement défectueux des premières années peut avoir un retentissement prolongé, et tout retard dans l'acquisition de la lecture, par exemple, exerce sur le travail scolaire ultérieur une action péjorative. Mettons que ces cas soient rares : ils existent, ils sont suffisants pour rappeler aux maîtres, s'il en était besoin, et surtout, je le répète, aux maîtres des petites classes, l'importance de leur action.

Enfin, parmi ces enfants retardés, il en reste un dernier groupe, celui des *enfants mal doués*.

La première chose difficile à leur égard est de les distinguer des autres. Oh, certes, quand ils appartiennent à des degrés très inférieurs, comme l'imbécillité, on n'y a pas grand peine. Mais aussi bien la plupart des imbéciles sont-ils reconnus avant même la grande école. Celle-ci fait barrière. Elle s'ouvre au contraire dès que le niveau mental est un peu meilleur, parce qu'alors, le plus ordinairement, il n'y a pas d'anomalie physique grave qui signale l'enfant, et parce que, d'autre part, les maîtres, appréciant surtout les résultats scolaires, ne commencent à s'inquiéter que lorsqu'ils constatent la pauvreté de ceux-ci. Ils ne voient point directement le fond mental. Celui-ci n'est d'ailleurs pas plus visible que le trouble organique auquel je faisais tout à l'heure allusion. Pour voir l'un et l'autre, il les faut chercher. Seule une prise de sang renseignera sur une hérédité syphilitique. Et, tout à fait de même, c'est, je crois bien, une conquête due à l'emploi de la mesure de l'intelligence que d'avoir établi que seuls des moyens psychologiques directs permettent de faire de l'arriération intellectuelle légère un diagnostic assuré. En fait nous continuons malheureusement de vivre avec les conceptions un peu simplistes de philosophes d'autrefois selon lesquelles l'enfant est un être assez schématique et toujours le même. Si la notion de la diversité de valeur des uns ou des autres est plus ou moins familière à qui fréquente les enfants, nous l'avons surtout dans le domaine moral. Nous sommes beau-

coup plus porté par suite en présence de cas aberrants à incriminer la paresse qu'une pauvreté de dons intellectuels. Et ainsi nous éternons-nous et perdons-nous du temps. Il vaudrait mieux examiner.

\* \* \*

J'ai relevé cette année même dans une école de filles de la périphérie parisienne, quartier pauvre, effectif de 350 enfants environ, le nombre des élèves retardés dans leurs études de 2, 3, 4 ans et plus. Il était de 68. Sur ce nombre, il s'en trouvait 55 dont nous connaissions avec quelque précision le niveau mental. Ne retenons que ceux-ci. Voici comment ils se répartissaient dans les diverses catégories qu'on peut reconnaître dans une échelle d'intelligence :

Imbécillité légère ....	3 cas
Débilité profonde ....	5 "
Débilité légère.....	8 "
Limite ....	8 "
Premier niveau normal ....	15 "
Niveau moyen ....	17 "
Niveau supérieur ....	1 "

Ne considérons-nous comme arriérés que les cas d'imbécillité, de débilité mentale et les niveaux limites, voilà donc 24 enfants de qui la faiblesse intellectuelle paraît bien être à l'origine de leur manque de succès. On l'eût évidemment pressenti pour quelques-uns sans mesurer méthodiquement leur niveau, mais on l'eût pressenti avec des hésitations pour certains, des erreurs pour d'autres, peut-être aurait-on même considéré comme lourd d'esprit des enfants d'intelligence moyenne, tandis qu'il faut chercher à leur retard une autre cause; bref on n'eût pas formulé les faits avec la netteté que la connaissance du niveau chez ces enfants nous a permis.

\* \* \*

Maintenant, on peut aussi faire un pas de plus. Les enfants dont nous venons de parler étaient des élèves retardés de deux

ans au moins. C'est leur retard même qui les signalait à l'attention. Mais pour avoir des retards scolaires aussi prononcés, il faut au moins 3 ans d'école... Ces retards de 2 et 3 ans existaient cependant déjà dans les petites classes. On les y a donc méconnus. Pourquoi, au lieu d'atteindre, ne pas essayer de les découvrir.

Examinons plutôt les enfants de 6 à 7 ans dès leur première année d'école. Voici ce que nous constatons. Dans l'école que j'ai prise comme exemple, il y avait 64 fillettes de cet âge. Sur ces 64 enfants, 22 ont un niveau mental inférieur de plus d'un an sur leur âge réel, et, de ces 22 enfants, 9 avaient même plus d'un an et demi de retard mental.—Enfin, examinons-nous les autres enfants jeunes de l'école, dont le retard scolaire n'est encore que d'un an, mais pour la seule raison peut-être que leur âge réel ne leur permet pas un retard scolaire plus grand, nous trouvons encore parmi ces enfants un certain nombre d'intelligences débiles ou limites.

Tel est le tri que permettent des examens directs d'intelligence, tels sont les écoliers en état d'arriération mentale que dépiste la mesure du niveau. Et, nous ferait-on l'objection que les mêmes examens nous auraient peut-être révélé des arriérés parmi les élèves dont l'expérience de l'école montre cependant la régularité, nous répondrons que nous avons fait le contrôle : des élèves réguliers assez âgés pour que l'expérience de l'école ait pu jouer — et il y en avait plus d'une centaine dont nous possédions le niveau mental dans l'école en question, — tous étaient au moins d'un niveau moyen. Les tests s'avèrent donc vraiment comme un procédé efficace de sélection.

\* \* \*

La seconde catégorie d'écoliers anormaux qu'on rencontre dans les classes est constituée par des enfants atteints de troubles du caractère. Il y en a ainsi toute une série dont l'école se plaint plus ou moins.

Je me suis renseigné près des maîtres et voici les différents types d'enfants difficiles qu'ils sont amenés à distinguer. Je garde comme exemple la même école de filles dont j'étudiais tout à l'heure les faibles d'esprit.

Pour le caractère on y signale en premier lieu des élèves trop calmes, oh, pas beaucoup, 4, et seulement parmi les petits : enfants qui ne répondent jamais aux interrogations, qui ne font

aucun devoir, qui ne travaillent que si l'on est sur leur dos, qui ne prennent aucune part au travail en commun, ne s'intéressent pas à la classe, s'occupent à toute autre chose... L'un a toujours mal quelque part lorsqu'il lui faut faire un effort; un autre est sans aucun soin...

En second lieu des élèves turbulents, une douzaine : leur agitation est continuelle et bruyante; ils quittent leur place, ils agitent leurs pieds, ils ont toujours quelque chose à dire, ils parlent haut, ils rient d'un rien, ils jettent leurs affaires par terre ou les déchirent, ils jouent ou se chamaillent sous les tables recherchant d'ailleurs des camarades du même type. Très inégaux ces enfants paraissent incapables d'un travail soutenu, ne faisant que la moitié d'un problème ou d'une dictée, ou le début d'une rédaction. Ils sont oublieux de leurs affaires et des commissions. Beaucoup sont aimables, complaisants, acceptent les observations d'un air contrit, mais ils recommencent aussitôt. La plupart sont assez menteurs. Et quelques-uns déjà sont coléreux, veulent toujours avoir raison, répondent, tapent du pied dès que la crainte ne les retient pas. Malgré cette mobilité et ces humeurs ces enfants répondent quand on les interroge; ils entendent, s'ils n'écoutent, ce qui se dit, et, n'étant point sots, ils attrapent des leçons beaucoup plus que leur attitude ne le laisserait supposer.

Enfin restent des enfants qui se livrent à des actes de méchanceté; ils taquinent, battent, griffent leurs voisins, leur font des crocs en jambes, leur tirent les cheveux, leur jettent de l'encre, rapportent sur leur compte. Ils tyrannisent leurs camarades et ne supportent eux-mêmes aucune observation. Impertinents ou moqueurs ils refusent d'obéir. Les sourires, chez ceux-ci, sont rares.—Quelques-uns de ces derniers présentent des tics ou des bizarreries, mâchent constamment du papier, ont des préoccupations hypochondriaques, — ou déjà des tendances génitales.

De ces écoliers difficiles, comme tout à l'heure des enfants retardés, probablement y a-t-il deux espèces. Les uns sont occasionnels : un état maladif ou de fatigue peut rendre irritable ou également la maladresse d'un maître. D'autres seraient vraiment constitutionnels. Mais, hélas, il n'en est plus ici comme de l'ariération. Nous ne possédons pas d'épreuves qui apprécient le caractère comme nous mesurons aujourd'hui les déficiences intellectuelles. Nous ne jugeons aussi des troubles de la conduite que d'après informations et sur témoignage, en sorte qu'une fois de plus, et jusqu'ici sans remède, et bien que colères et révoltes,

turbulence ou paresse se manifestent dès les premiers mois de l'école, malgré cela, dis-je, nous ne nous résolvons à considérer le trouble comme relevant d'une nature anormale de l'enfant qu'après une expérience réitérée et poursuivie dans les conditions les plus diverses.

## II

Enfants faiblement doués, enfants difficiles, voilà, quoi qu'il en soit, deux catégories d'enfants qui s'adaptent mal à l'école. N'y a-t-il pas à leur égard quelque chose à faire et quoi ? C'est la seconde question que nous voudrions examiner maintenant.

Notons d'abord cette opinion, généralement reçue, que les deux catégories d'écoliers qui précèdent sont une gêne pour les autres enfants, pour les écoliers normaux tout à la fois bien doués et de caractère facile. Je ne fais que rappeler brièvement les arguments qu'on fait valoir dans ce sens. "Les enfants difficiles troublent constamment la classe, ils obligent à une discipline plus rigoureuse qu'elle ne serait nécessaire sans eux, ils diminuent la part d'initiative qu'on pourrait laisser à des enfants normaux." Quant à la présence dans les classes d'élèves mal doués, elle joue parfois un rôle analogue, parce que l'intérêt de ces enfants ne pouvant se soutenir sur les matières qui les dépassent, ils sont souvent l'objet de réprimandes, mais surtout la présence de ces enfants alourdit les classes, oblige à des répétitions incessantes qui ralentissent l'allure générale.

Ce qu'on sait moins, ce dont on commence seulement à être convaincu, c'est qu'il n'est pas bon pour ces écoliers anormaux eux-mêmes d'être élevés avec les autres. En ce qui regarde les instables c'est la discipline collective surtout qui n'a pas de prise sur eux. D'autre part la présence d'une galerie n'est pas non plus sans effet sur leur humeur et sur leurs manifestations. Au contraire, dans les classes peu nombreuses, où l'on peut s'occuper presque spécialement de chacun, où l'on peut surveiller aussi leur régime ou leur repos, il n'est point douteux que la turbulence des instables se calme, et qu'ils acquièrent ainsi plus aisément les qualités d'attention et les habitudes de persévérance dont ils ont tant besoin.

Pour les arriérés la question semble d'abord moins certaine. Il peut sembler qu'il n'y ait pas à les maintenir dans une classe ordinaire de grands inconvénients. Ils seront, il est vrai, avec des enfants plus jeunes qu'eux-mêmes, mais l'homogénéité de

niveau de tout le groupe ne sera-t-elle pas conservée? Eh bien c'est là une illusion, et voici pourquoi. Un adulte anormal est un adulte arrêté à un niveau inférieur à celui qui est habituellement atteint, mais un enfant anormal n'est pas seulement cela. Un imbécile léger en première année d'école, n'est pas seulement un enfant dont le niveau mental est de 6 ans comme celui de ses condisciples normaux. C'est un enfant dont la croissance mentale sera moins rapide, en sorte que son niveau mental, contrairement à celui de ses camarades, ne sera pas de 7 ans à la fin de l'année. Un arriéré psychique est un ralenti. Or, dans cette classe, bien qu'elle soit de son niveau, on ne suit pas sa marche ; ce qui l'arrête, d'autres le franchissent sans peine ; et c'est encore une nouvelle cause de retard qui s'ajoutent à celles qui lui sont personnelles, et qui s'exerce même dans les domaines où il pourrait acquérir.

A deux points de vue aussi les programmes habituels ne sont point faits pour les enfants peu doués dont nous parlons ici.

1. Nos programmes scolaires sont en effet conçus en vue de servir d'assises à l'acquisition de connaissances toujours plus étendues, à l'exécution de tâches intellectuelles de plus en plus complexes. Ils préjugent de ce qu'un sujet normal peut devenir. Or un arriéré psychique est de nature un être limité. Par définition même il ne s'élèvera point autant qu'un normal. Et sans doute un arriéré scolaire ne ressemble point à un enfant atteint d'idiotie, et dont on obtient à peine la régularisation des fonctions naturelles ; il ne ressemble même que de très loin à un enfant atteint d'imbécilité, et qui ne dépasse point le stage du langage parlé, mais, si développés qu'ils paraissent relativement à ces degrés inférieurs, combien de connaissances et combien de tâches resteront pourtant inaccessibles à nos écoliers débiles ! L'expérience de tous les jours le fait ressortir nettement. Regardons plutôt avec quelle instruction ces malheureux enfants quittent l'école quand ils ont atteint l'âge final de la scolarité : les uns ont à peine l'instruction d'enfants de 7 à 8 ans, les plus développés ont l'instruction d'enfants de 9 à 10 ans, et encore ne s'agit-il que des matières essentielle : lecture, orthographe ou calcul. Tout ce qui est luxe, histoire, etc. . . est à peu près perdu pour eux.

2. Mais les programmes ordinaires sont inappropriés pour eux à un autre point de vue. Ils ne renferment point certains enseignements qui leur seraient nécessaires. Quand on approche d'un peu près ces arriérés scolaires, on s'aperçoit vite en effet

que si maintes besognes courantes sont acquises par les enfants normaux au hasard des jours, eux doivent au contraire y être méthodiquement et progressivement entraînés. Ne serait-ce que se coiffer et cirer leurs souliers, ce sont besognes qu'il leur faut apprendre. Pour les habituer à peler des pommes de terre sans trop de perte et assez vite, de longues heures sont nécessaires. Tandis qu'une instruction générale mettra un enfant normal à même d'écrire une lettre, il faudra entrer dans les moindres détails pour mettre un arriéré en possession des formules indispensables, et ainsi de suite. A cause de cette modification à apporter dans les programmes, et pour la bien mettre en lumière, nous avons décrit une classe que nous avions ouverte pour eux sous cette dénomination : classe d'adaptation à la vie pratique. Pour obtenir d'eux en effet le maximum de rendement qu'on peut en espérer, il est indispensable de s'y appliquer directement.

\* \* \*

On a proposé par suite diverses mesures pour remédier à l'état de choses que je viens d'exposer. Personnellement je pense surtout qu'il convient en pareille matière de ne pas être exclusif. Dans les grands centres des classes réunissant les enfants peu doués, ou les enfants indisciplinés, seront parfois une excellente ressource, mais encore faut-il que l'indiscipline n'aille point jusqu'à exiger l'internat. D'autre part celui-ci présente cet avantage de séparer l'enfant de son milieu habituel qui trop souvent est défavorable ; l'internat présente ce profit de le soumettre à des règles de vie plus régulières, à un régime alimentaire mieux surveillé ; il permet enfin de grouper des enfants appartenant à de petites localités trop éloignées les unes des autres pour que ces enfants puissent fréquenter une école spéciale... Internats, écoles, classes, toutes ces solutions doivent être chaque fois étudiées et discutées, car le choix à faire est étroitement soumis à des conditions locales de même qu'à la clientèle à prévoir. Je ne préconiserai donc pas spécialement une manière de faire. Simplement, je suis convaincu qu'il y a toujours quelque chose à faire. J'ajouterai que, ne ferait-on qu'un diagnostic exact de ces écoliers anormaux dont je viens de parler, on obtiendrait déjà de ce fait un bénéfice : on ne traiterait plus de même les enfants peu disciplinés, on cesserait de s'énerver contre eux parce qu'on les comprendrait davantage, de même qu'on s'adresserait différemment aux enfants trop mal doués pour acquérir les mêmes

connaissances que les autres. Connaître ses écoliers anormaux change l'attitude du maître et par là du même coup l'attitude de l'enfant.

Or, c'est ainsi qu'on peut l'espérer, par une hygiène mentale meilleure, éviter de faire, des écoliers indisciplinés, des révoltés plus tard définitivement inadaptables, — et, par une éducation plus appropriée, espérer rendre plus aptes à un travail régulier des arriérés psychiques qui risquent sans cela de tomber à charge de la société.

\* \* \*

Il y a là dans la lutte contre le fléau social que représente l'enfance anormale une marche curieuse. Si nous tracions en effet un historique de l'assistance aux enfants anormaux, nous n'aurions à mentionner au début que des asiles pour les plus tarés, asiles où ces malheureux êtres étaient hospitalisés plutôt qu'instruits. Ensuite, avec Séguin, avec Bourneville ont été ouverts des établissements où étaient reçus ceux que la gravité de leur arriération, quoique déjà plus légère, ou que le désordre de leur conduite empêchait, comme les arriérés, de vivre au dehors ; et des classes, des ateliers s'ajoutent alors au quartier d'asile. Et puis, voici qu'aujourd'hui, grâce aux efforts pour rendre toujours plus fin et toujours plus précoce le diagnostic des états d'insuffisance, on se préoccupe d'autres sujets, de ces sujets qui pourront avoir une vie extérieure mais une vie intérieure pour laquelle ils sont handicapés. C'est cet handicap qu'on s'efforce de diminuer. Et nous assistant alors ici, et d'ailleurs d'une manière générale depuis la mesure de l'intelligence et l'extension des tests, à un mouvement étonnamment rapide pour approprier toujours davantage l'éducation aux besoins propres de chaque enfant.

### III

Reste un côté du problème que je n'ai point traité, c'est l'aspect médical. Il n'entre pas dans mes intentions de le faire en détail. Aussi bien d'ailleurs la coexistence de tares physiques, de troubles organiques est-elle surtout de règle dans les états d'anomalie mentale les plus graves. L'épilepsie, les paralysies par encéphalopathies infantiles, le myxœdème ou le mongolisme, l'hydrocéphalie, s'observent avec une fréquence qui croît avec la gravité des cas. Chez nos écoliers anormaux bien souvent le

désordre organique est fruste et dissimulé comme le trouble mental.

Et pourtant? nous avons, toujours dans l'école que j'ai citée, et au début de l'année scolaire, réparti les enfants de la dernière classe en deux groupes d'après leur seul niveau mental. Et puis nous avons eu un jour l'idée de comparer d'autres notes que nous avons sur les uns et sur les autres, et relatives cette fois à leur état physique, à leur passé, à leurs parents. Or voici quelques-uns des résultats de cette comparaison :

Dans la classe la meilleure comme niveau mental 15 enfants ont une taille qui dépasse d'un an et plus la taille moyenne des enfants de même âge. Dans la classe de niveau mental inférieur nous ne trouvons que deux fillettes dont le développement physique soit supérieur à la moyenne.

Classe de bon niveau mental : une seule enfant a un poids inférieur, contre 10 dans l'autre classe.

Dans la classe faible 14 fillettes avaient dû faire l'année d'avant des séjours plus ou moins prolongés en des établissements sanitaires variés; 3 seulement s'étaient trouvés dans ces conditions dans la classe forte.

Examinons-nous les professions des parents : dans la classe de bon niveau mental filles d'industriels, de commerçants, de fonctionnaires ; dans l'autre classe, les parents sont manoeuvres ; 4 enfants seulement parmi les enfants bien doués habitent des maisons ouvrières, tandis qu'on en compte 4 fois plus parmi les enfants moins bien doués.

Et regarde-t-on le nombre de vêtements et de chaussons distribués gratuitement dans l'année aux uns et aux autres, ou le nombre des enfants qui fréquentent la cantine — cette répartition fait ressortir le même contraste...

Bien que nous connaissions de longue date des faits de ce genre nous avons pourtant été surpris qu'une sélection purement mentale conduisit à tant de différences.

\* \* \*

C'est en méditant de telles corrélations que je voudrais terminer. Elles ne sont point seulement une présomption de plus qu'un traitement médical, enlèvement de végétations, traitement antisiphilitique, doit souvent s'ajouter pour les arriérés à une éducation appropriée, ou, pour les instables, à l'ensemble des efforts tentés en vue de leur faire acquérir les habitudes de calme

dont nous avons parlé. Tout cela est bien, et c'est probablement une préservation de conséquences plus graves. Pourtant les constatations que je viens de rappeler me paraissent comporter encore d'autres solutions pratiques et peut-être plus importantes. Elles montrent qu'il y a encore à poursuivre une autre lutte que l'amélioration des individus déficients, c'est à savoir une lutte contre la création même de la débilité mentale, qu'elle soit intellectuelle ou morale.

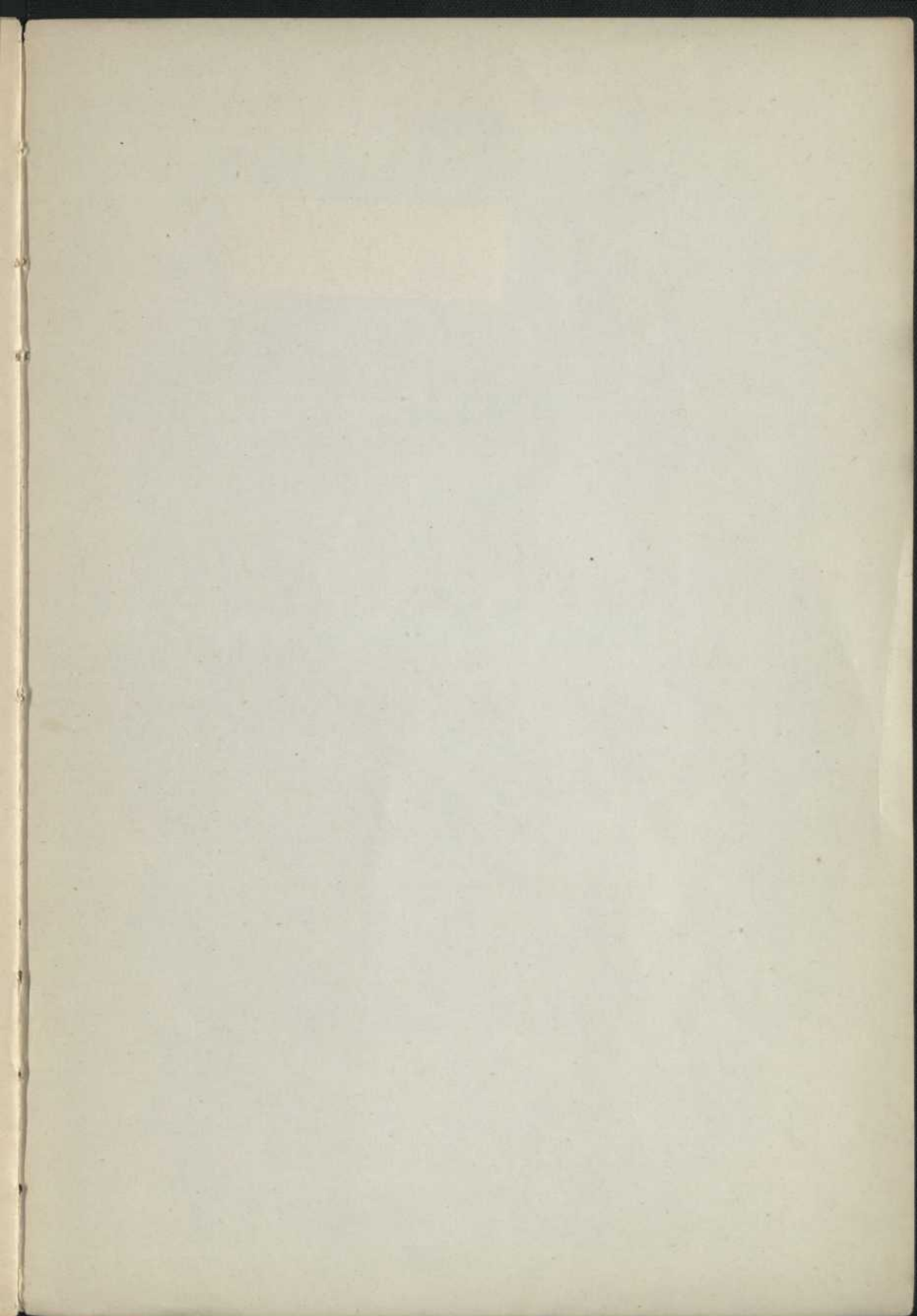
Vous savez que quelques pays ont préconisé la stérilisation des sujets arriérés. Avant d'en venir à ces mesures draconiennes et peut-être utopiques, puisque nous relevons dans ces cas une coïncidence de faibles développements physiques et que nous leur constatons une origine sociale, ne pouvons-nous donc espérer que la surveillance des premières années, que les remèdes à la misère, la lutte contre les poisons, contre tous ces facteurs de dégénérescence dont Morel et Magnan signalaient si éloquemment sur la race l'action funeste, ne pouvons-nous espérer, dis-je, que des efforts de ce genre se montreraient efficaces? Guidé par une science précise, si l'homme orientait son action dans ce sens, nul doute, je pense, qu'il obtiendrait beaucoup pour son propre perfectionnement. L'hygiène mentale est fonction de l'hygiène générale. Nous commençons à peine de nos jours à nous engager dans cette voie, mais du moins nous y engageons-nous chaque jour davantage, comme nous l'avons vu, et chaque jour reculons-nous un peu plus les bornes de notre action, à mesure, constatons-le une fois de plus, que s'accroît en précision notre connaissance des différences individuelles et de leurs causes.

---

donc nous avons parlé. Tout cela est dit, et c'est évidemment  
 une préservation de conséquences plus graves. L'oubli des  
 constatations que je viens de rapporter ne permettraient  
 encore d'attribuer les mêmes et peut-être plus impor-  
 tes. Elles montrent qu'il y a encore à poursuivre une autre  
 que l'amélioration des méthodes techniques, c'est à savoir nos  
 dans contre la création même de la dévotion morale, ou elle soit  
 intellectuelle ou morale.

Vous savez que quelques pays ont pratiqué la stérilisation  
 des enfants atteints. Avant d'en venir à ces mesures d'extinction  
 des enfants atteints, j'ai pu nous relever dans ces cas  
 une coïncidence de faibles développements physiques et de  
 nous leur constater une origine sociale, un pouvoir nous dans  
 éprouer que la surveillance des premières années, que les remèdes  
 à la misère, la lutte contre les poisons, toutes ces tentatives  
 de l'éducation de l'enfant et l'éducation sociale et l'éducation  
 ment par la moralisation l'enfant, les parents nous espérer de-je  
 que les efforts de ce genre se sont vus en moralisation efficace. C'est  
 une mission morale, et l'éducation orientale, son action dans ce sens  
 est douteuse. Je pense qu'il faudrait beaucoup pour son propre  
 perfectionnement. L'éducation morale est l'essence de l'éducation  
 générale. Nous comprenons à peine de nos jours à nous élever  
 dans cette voie, mais de temps en temps nous sommes capables  
 pour l'avantage certain des enfants et de nous faire nous-mêmes  
 nous un peu plus les forces de notre action, à mesure que nous  
 nous en une fois de plus que s'accroît en puissance notre non-  
 seulement des différents individus et de leur succès.

-----



BNQ



000 173 025